

« Demeurez en moi... »

Le chapitre 15 de l'évangile selon saint Jean s'ouvre sur une image : celle de la « vraie vigne ». C'est une image déjà présente dans l'Ancien Testament. Le prophète Osée dépeint le peuple d'Israël comme « une vigne florissante, produisant des fruits à l'avenant » (Os 10, 1). Le psaume 79 use d'une image similaire : « La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations. Tu déblaies le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays » (Ps 79, 9-10). Mais l'exemple le plus éloquent est sans doute le poème d'Isaïe : « Que je chante pour mon ami le chant du bien-aimé et de sa vigne ! » (Is 5, 1)¹. Sans dispenser un cours de viticulture appliquée pour débutants, Jésus utilise une image « parlante » pour ses interlocuteurs qui habitent un pays où le vignoble prospère. L'image est assez évocatrice pour décrire la relation que Jésus souhaite établir entre nous et lui, et même entre nous : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. » On perçoit bien qu'il s'agit ici d'un lien vital, au sens propre et fort du mot. Il faut même relever que le « but du jeu » est bien défini : il s'agit de « porter du fruit ». Il y a bien une finalité dans la situation ainsi décrite. Il s'agit moins d'appartenir au cep, à la vigne, que de « porter du fruit ». Pour aller un peu vite en besogne, il est question ainsi de « productivité » : la foi est en effet « productive » par le témoignage que nous donnons.

Ce qui fonde cette « productivité » est un verbe qui revient à sept reprises dans la page que nous lisons aujourd'hui. Ce verbe est : « demeurer ». Il est même précisé cinq fois : « demeurer en moi », comme Jésus y invite ses disciples. Ce verbe signifie « adhérer fidèlement »². C'est un verbe-clé dans l'évangile selon saint Jean. Il s'agit moins d'habiter quelque part que de se laisser « habiter » par quelqu'un, si on peut dire. Ainsi,

demandons-nous avant de communier, avant de recevoir le Pain eucharistique : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Dans cette célébration, Jésus s'invite chez nous, en nous, il vient « demeurer » en nous pour que nous puissions « demeurer » en lui. On conçoit que cette relation relève de plus encore et mieux qu'une simple intimité, ce qui est déjà beaucoup en soi. Pour le dire d'une autre manière, plus légère, c'est beaucoup mieux que « viens chez moi, j'habite chez une copine »... Lorsqu'une femme et un homme se marient à l'église, ils échangent un consentement réciproque et mutuel : « je te reçois et je me donne à toi. » C'est un registre voisin du « demeurer » de l'Évangile, et l'énoncé est loin d'être anodin. D'abord, « je te reçois » comme un cadeau merveilleux. « Je te reçois » comme nous pouvons « recevoir » familles et amis chez nous. Ensuite, « je me donne ». Mieux que de m'inviter chez toi, je te demande de me « recevoir ». Je m'en remets à ta capacité de me « recevoir ».

L'Évangile peut nous « parler » dans ce que nous sommes capables d'entreprendre les uns avec les autres. Cette page de l'évangile selon saint Jean peut éclairer ce mystère du mariage, pour celles et ceux qui s'y préparent, comme pour ceux et celles qui y sont engagés. Un amour est destiné à grandir, mais aussi à nous permettre à nous aussi de « grandir » dans la vie, de nous épanouir, de donner le meilleur de nous-mêmes. Loin d'être comme des « électrons libres », nous sommes invités à mesurer la chance que nous avons de pouvoir nous y aider les uns les autres sans attendre pour autant à chaque fois une quelconque réciprocité. Mieux encore, Jésus nous rappelle qu'il ne nous abandonne jamais, qu'il vient nous encourager et nous « nourrir » comme ces sarments dont il parle ne peuvent se développer en dehors du cep, de la vigne. Ainsi, il nous permet de devenir « féconds », de « porter du fruit » car, comme il nous le dit lui-même : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits et que vous soyez pour moi des disciples. » Et, comme dirait le pape François, que nous devenions toujours davantage des « disciples-missionnaires ».

1 Cf. Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, tome III, p. 157, coll. « Parole de Dieu » 31, Seuil, Paris, 1993.

2 Cf. X. LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, p. 165.